

Je t'aime d'un amour éternel

La plupart des philosophies contemporaines visent comme but : « être bien », « être heureux ». Nos contemporains se jettent donc vers toutes sortes de propositions pour trouver le « bonheur », cherchant ce qui fait du bien, comme le yoga, la méditation, les pratiques ésotériques, le développement personnel, pensant trouver une réponse au mal-être.

PAR OLIVIER TARAMARCAZ | PHOTO: PIXABAY

La recherche du bien-être pour lui-même signifie d'orienter sa vie vers ce but, en ne pensant pas à la limite que porte en lui-même le bien-être. Le bien-être procure une sensation momentanée d'être bien : « Je me sens bien » ; « ça fait du bien ». En se plaçant soi-même au centre, on devient le centre, le centre d'intérêt, d'action. Si je suis au centre, je vais organiser ma vie pour m'épanouir, me réaliser, m'accomplir. Tous mes choix, décisions, viseront ma croissance, mon bien-être personnel. Cette recherche n'est pas négative en soi, mais la question est : dans quelle direction est-ce que je me dirige ? Où cela me conduit-il finalement ? Le psalmiste souligne la limite de la recherche du bien-être : *« Il pouvait se dire heureux pendant le cours de sa vie et on pouvait le louer d'avoir trouvé le bien-être, il lui faudra [pourtant] bien rejoindre ses ancêtres décédés qui, jamais plus, ne verront briller la lumière. »* (Psaume 49, 19)

La recherche de sens. – Le sentiment de bien-être donne-t-il une réponse à la recherche de sens, au-delà du temps de la vie sur terre ? Dès lors se posent quelques questions : quelles sont les pensées qui fondent réellement ma vie ? Quelles sont les pensées que je cultive dans ma vie, qui sont en concurrence, voire en opposition avec la pensée de Dieu, révélée dans sa Parole ? Jésus me pose une question : « Est-ce que ce que je fais me fait ou me défait ? » La présence de Dieu produit la vie dans le cœur. Mais je ne peux pas produire la présence de Dieu, par aucun artifice, ni philosophique, ni culturel, ni politique... C'est Dieu seul qui me donne une nouvelle naissance, une nouvelle vie. C'est de lui seul que je reçois une nouvelle espérance : *« Je mettrai mon esprit en vous »* (Ezéchiel 36, 25-27). La promesse du Dieu vivant est extraordinaire. Aucun homme ne peut faire cela. Il désire mettre son Esprit en moi. Il l'accomplit dans la vie de toute personne qui fait appel à Jésus, qui a donné sa vie pour nous libérer de ce qui nous sépare de lui, de ce qui pèse sur nos cœurs, de nos échecs, de nos erreurs, de notre vie desséchée. Jésus le Ressuscité veut me ressusciter.



« Je t'aime d'un amour éternel », dit le Seigneur.

La recherche de la vie. – Vivre n'est pas seulement lié à une durée, à une accumulation de jours, à une accumulation de biens (matériels, culturels) ou à la recherche du bien-être. La vie réelle c'est de connaître intimement, personnellement celui qui m'a créé, soit de vivre une relation avec le Dieu personnel qui me donne la vie par son Esprit : *« La vie éternelle c'est te connaître toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »* (Evangile de Jean 17, 3) La vie réelle, la vie éternelle commence ici et maintenant, soit le jour où je me tourne vers Jésus-Christ, et je me détourne de la vie centrée sur mon propre moi. L'apôtre Pierre dit avec insistance : *« Laissez le Seigneur être le centre de votre vie. »* (Première épître de Pierre 3, 5) Est-ce que je connais ce désir qui me porte à désirer la présence de Dieu au centre de ma vie ? Ou est-ce que laisser Dieu à la périphérie de ma vie me suffit ? Le Seigneur me dit : *« Je t'aime d'un amour éternel. »* (Jérémie 31, 3) Est-ce que je continuerai mon chemin en refusant cette déclaration d'amour, ou est-ce que je répondrai comme le psalmiste : *« Pour moi, m'approcher de Dieu, c'est mon bien »* (Psaumes 73, 8) ?